

Lettre d'amour à ma ville culturelle



30 septembre 2025

Chère Montréal,

J'ai rencontré la culture montréalaise le jour de mon arrivée dans la ville il y a 52 ans. C'est par le riche patrimoine bâti d'un très vieux faubourg en manque de soins que j'y ai été plongé et que je suis tombé en amour avec ma ville d'adoption. C'était pourtant à l'époque où le patrimoine n'avait presque aucune reconnaissance culturelle et ne signifiait qu'emmerdements pour les promoteurs immobiliers et leurs laquais de l'hôtel de ville d'alors.

Quand je sortais de ma petite rue Saint-Louis, je devais traverser d'immenses zones de terrains vacants et de stationnements boueux, comme dans une ville bombardée. J'ai alors compris que s'y déroulait une guerre civile : une guerre contre les pauvres par le *bulldozage* de leurs quartiers ; une guerre qui, de 1955 à 1975, va voir l'expulsion de près de 150 000 personnes et la destruction de près de 30 000 logements dont une partie significative possédaient des caractéristiques patrimoniales qui en faisaient de précieux témoins de notre identité urbaine et des exemples attachants d'architecture des siècles passés.

Des mobilisations citoyennes de plus en plus actives au niveau des quartiers et à dimension métropolitaine vont tenter de civiliser les pratiques de l'administration municipale qui va progressivement nuancer son approche initiale pour mettre fin à l'éradication systématique des anciens quartiers ouvriers, envisager plus sérieusement la rénovation domiciliaire et la protection du patrimoine bâti et enfin, avec l'arrivée d'une administration plus démocratique, adopter en 1992 un premier plan d'urbanisme plus respectueux de notre territoire hérité.

Par une participation active aux luttes citoyennes et par l'animation d'activités d'éducation populaire en histoire urbaine et sociale, j'ai été aux premières loges de l'imposition progressive, par les mouvements citoyens, de la préoccupation de sauvegarde et de mise en valeur du patrimoine bâti dans les politiques et les pratiques de ma ville, comme expression de notre identité culturelle et pour l'enchantement de notre cadre de vie.

Récemment, au cours des quatre dernières années, j'ai pu assister à la consolidation de cette ville culturelle à travers la sauvegarde du Quartier chinois et de son patrimoine matériel et immatériel. J'ai alors pu réaliser combien l'accumulation du savoir citoyen dans des décennies de mobilisations et les leçons apprises de ces luttes par les responsables des pouvoirs publics pouvaient contrer les forces toujours aussi brutales et sans intelligence urbaine et sociale de certains promoteurs immobiliers.

En effet, une mobilisation populaire exemplaire a permis à la partie la plus ancienne du Quartier chinois, qui était menacée, d'être classée site patrimonial par le Ministère de la Culture, alors que la Ville de Montréal amendait son plan d'urbanisme pour diminuer les hauteurs et les densités permises, étendait significativement le territoire protégé du quartier et l'identifiait comme lieu historique. De plus, la Ville confiait à son musée d'histoire (MEM – Centre des mémoires montréalaises) et à son centre d'archives la prise en charge d'une précieuse collection d'objets patrimoniaux et de documents anciens de la famille Lee et de son entreprise Wing, réunie par Objets de mémoire – Groupe d'action muséologique ; elle soutenait en même temps la Fondation Jia dans l'ouverture d'un centre culturel, la Maison du Quartier chinois.

Ainsi, mobilisation citoyenne et initiatives municipales et provinciales vont non seulement redonner leur quartier d'ancrage historique et culturel aux Chinois de Montréal, mais aussi redonner le Quartier chinois et sa culture à l'ensemble des Montréalais·es.

Bernard Vallée

Sherpa urbain

Montréal Explorations et Objets de mémoire – Groupe d'action muséologique